

Capture et suivi télémétrique d'une louve dans le cadre du Programme Prédateur Proies



© S. Rossi/ONCFS

Le programme d'étude de l'impact du loup sur la dynamique des populations de proies (cerf, chevreuil, chamois, mouflon) repose sur le marquage de la communauté d'ongulés sauvages présente, son suivi intensif (approche multi spécifique) ainsi que celui des cas de prédation, en équipant au moins un animal de la meute avec un collier GPS/GSM. Depuis le début de l'étude plus de 250 ongulés ont été équipés de colliers émetteurs sur deux sites (Bauges, Mercantour) afin de mesurer les taux de survies et autres paramètres démographiques des espèces proies en fonction du niveau de prédation. Une louve a été capturée par télé anesthésie en hélicoptère en mars 2010, avec l'appui d'une équipe de la station de recherches sur la faune sauvage de Grimsö (Suède –*Swedish University of Agricultural Sciences*) sur le site du Mercantour et équipée d'un collier GPS/GSM. Cet animal a pu être régulièrement localisé jusqu'à sa mort accidentelle en septembre 2010.

La détection de zones de stationnement nocturnes (clusters) de cette louve permet de contrôler *in situ* les cas de prédation et de décrire les caractéristiques des proies (sexe, classe d'âge et condition physique). En effet, selon que certaines classes d'animaux seront plus ou moins touchées par la prédation, son impact sera plus ou moins additif ou compensatoire pour la population proie. Ce n'est donc pas uniquement la quantité de proies découvertes qui compte ici, mais aussi leur nature, l'impact quantitatif global étant mesuré par ailleurs (taux de survie des ongulés suivis par télémétrie). La figure 1 représente les cas certains de prédation détectés durant la période de fonctionnement du collier. Durant le premier mois de suivi, chevreuils (n = 15, points oranges) et mouflons (n = 14, points bruns, surtout des agneaux) étaient majoritaires dans les cas de prédation. Le fort enneigement d'alors, et la concentration des proies potentielles en bas de vallée – ainsi que le pic de mise bas des mouflons – sont autant de facteurs qui ont pu influencer le taux de prédation.

Ces résultats préliminaires seront complétés par le suivi continu des ongulés marqués et celui d'un autre loup équipé d'un collier GPS/GSM au printemps 2011. Seul un bilan annuel permettra une estimation globale non biaisée. La mesure de l'impact du loup sur la dynamique des populations des ongulés sera fournie, non pas par la somme des cadavres ainsi découverts, mais par les taux de survie calculés à partir des ongulés équipés de colliers émetteurs.

